

M. NEILSON.

M. Neilson est né en Ecosse, dans le bourg de Gatehouse, Kirkcubrightshire, l'année 1777 ou 1778. Il ne paraît pas avoir reçu dans son enfance une éducation classique et supérieure; ses parents lui avaient donné une de ces bonnes instructions pratiques comme on la reçoit dans les admirables écoles élémentaires d'Ecosse. Il arriva jeune dans ce pays, et son oncle, le propriétaire de la Gazette de Québec, étant mort, il se trouva le bonheure en possession du plus ancien journal et de la plus ancienne imprimerie du pays. Ses talents supérieurs, son amour du travail et de l'étude, l'élevèrent graduellement à la haute position où il était depuis longtemps parvenu lorsque la mort le surprit. Il commença sa carrière publique par les opinions les plus extrêmes; alla tout à tour d'une opinion à une autre, d'un parti à un autre, quand il croyait s'apercevoir que ceux qui l'entouraient s'éloignaient de la ligne qu'il s'était tracée au départ. En 1824, il fut élu pour le comté de Québec, et continua à représenter ce comté jusqu'en 1834, époque à laquelle il fut repoussé par ses anciens électeurs. En 1828, il était délégué par la chambre d'assemblée du Bas-Canada auprès du gouvernement d'Angleterre. De retour à Québec, il recevait comme marque de reconnaissance et d'estime une coupe d'argent de la part de ses électeurs. A cette époque, M. Neilson était à l'apogée de sa popularité; et à l'âge où l'homme a le plus de véritable force pour penser, pour écrire et pour parler. En 1841, M. Neilson se mit à la tête de l'agitation du rappel, et fut élu de nouveau au comté de Québec; il fut élu sans opposition. En 1844, il était réélu de nouveau au comté de Québec; ce fut sa dernière lutte électorale, car il entra peu de temps après au conseil législatif.

M. Neilson était une de ces têtes fortement constituées, parfaitement saines, un de ces esprits analytiques et clairs voyants. A quelque exception près, son jugement domina toujours sa nature naturellement irritable, et il se montra froid lorsque tout grondait autour de lui. Il se distinguait surtout par sa concision comme il était parfois trop concis dans son expression et trop vague dans sa pensée; écrivain, sa prodigieuse mémoire, sa connaissance parfaite de l'histoire politique et parlementaire de ce pays; et lors même qu'on ne pouvait plus partager ses appréciations, on lisait rarement sans profit ses courts articles. Pour nous servir du langage du métier, nul ne savait mieux que lui faire un journal. Homme de faits par excellence, soit par nature ou par habitude, il se livrait rarement à la discussion des diverses questions qui tombent dans le domaine du journalisme; il prenait rarement une question corps à corps pour la discuter. Mais il était sans contredit un écrivain habile et l'un des hommes les plus distingués parmi les nombreux hommes marquants qui ont illustré l'ancienne chambre d'Assemblée du Bas-Canada. Il brilla parmi les Papineau, les Vallières, les Stuart, les Bedard, etc., et sans posséder comme eux le don de la parole, il se faisait toujours écouter, parce qu'il parlait bon sens, et qu'il s'occupait sur plusieurs d'entre eux comme écrivain. Il travaillait avec une étonnante facilité, et nous avons souvent entendu, de la bouche même des hommes publics qui travaillaient habituellement avec lui, qu'il avait un talent admirable pour résumer sa pensée et celle d'autrui. Quant à sa vie publique nous avons dit plus haut que nous n'étions pas en position de l'apprécier avec toute l'impartialité requise. Quelque déférence que l'on doive avoir pour les morts, on sent bien que nous ne pouvons l'approuver tout entière, ni renier des opinions justes exprimées, mais nous sommes obligés de lui rendre cette justice et ce témoignage qu'il aimait sincèrement sa patrie d'adoption; qu'il ne cessa jamais un moment de vouloir qu'elle fut heureuse, qu'il a dans toutes les occasions pris la défense des canadiens-français contre d'injustes accusations et d'influences indues.

Il faut sans doute attribuer à l'aigreur de la souffrance l'aigreur et l'amertume de ses écrits depuis un mois. On nous assure que dimanche il écrivait encore pour son journal et les derniers mots qui sont tombés de sa plume défaillante ont été à notre adresse; c'est dans ce dernier écrit qu'il nous traitait de traître et de sédition. M. Neilson est descendu dans la tombe avec plus de 50 ans de vie publique.

Journal de Québec.

AUX CORRESPONDANTS.

Nous refusons d'insérer dans nos colonnes la communication de vos déclarations commissaires d'Écoles pour la raison suivante. Nous reconnaissons bien que l'impartialité doit être la caractéristique de l'écrivain; mais aussi nous savons qu'il y a des mesures en tout. Nous ne croyons pas que l'écrivain soit tenu de favoriser la publication d'une communication, ou un aimable correspondant, à part certaines petites conseils tout paternels, prend la liberté de lui faire la leçon, et de le gratifier d'épithètes injurieuses. Or, c'est ce que fait "Un de vos dévoués commissaires d'Écoles." Nous ne demandons pas mieux que de voir nos correspondants discuter les grandes questions du jour; mais nous n'aurions jamais cru qu'on nous demandât de publier une communication telle que celle à laquelle nous faisons ici allusion. Quant à la note qui l'accompagne et qui est une note privée d'un de nos amis, nous devons remarquer qu'il nous a étonné de le voir en pareille compagnie; nous supposons bien que notre ami n'a pas pris connaissance de la communication et voilà pourquoi nous invite à la recevoir favorablement.

DE L'ÉMIGRATION DE LA JEUNESSE DU CANADA.

Monsieur l'Éditeur, Une des plaies les plus saignantes du pays, depuis plusieurs années, a été l'émigration de notre jeunesse pour les États limitrophes. Cette plaie n'a peut-être jamais été bien sentie que par le clergé. Depuis long temps sa voix s'est fait entendre du haut de l'autel ou de la chaire, pour arrêter ce mal toujours croissant; et chaque année, malgré ses soins, il a vu lui échapper ces fleurs, l'espérance de la société. Il a vu, avec douleur, un grand nombre d'enfants de bonnes familles abandonner le toit paternel, où ils avaient sués avec le lait l'amour de la religion et de la patrie, et s'en aller chez un peuple presque sans aïeux, ou régner uniquement l'amour de l'argent et tous les maux qu'il entraîne: rem, rem, rem, quocumque modo rem, chez un peuple matérialiste pratique; ou s'engager dans les chantiers d'hiver, dans la profondeur de nos forêts, d'où tout sentiment religieux est absolument banni pour faire place à la dissolution la plus effrénée. Ainsi, notre jeunesse se trouve sa ruine dans l'émigration; dans les chantiers, elle perd toute pudeur, elle contracte plus que partout ailleurs la passion de l'ivrognerie, et tombe dans un état d'abrutissement à peine concevable; chez nos voisins, elle perd ses principes religieux, par là se démoralise, et devient la honte du pays qui l'a vue naître. Un missionnaire du Kentucky me disait: "Si nous jugions du Canada par les 1500 Canadiens qui sont dans notre comté, nous en aurions une idée bien désavantageuse; c'est certainement la population la plus gâtée de nos missions." Ici un seul parole pour tous, puisque son jugement se prononce sur 1500 individus.

Et, en effet, peut-il en être autrement? Les Canadiens, aux États-Unis, ont dans une situation tout-à-faits dégradée, ils n'ont pas seulement le pénible avantage d'être volets de chambre. Véritables bêtes de somme, ils sont employés aux travaux les plus durs dans les routes publiques, aux chemins de fer, aux fourneaux de steamboats, ou sur les fermes des particuliers; voués aux travaux les plus pénibles de l'agriculture, souvent les domestiques mêmes, n'étant presque jamais employés que dans la nécessité. Leur activité infatigable les rend précieux; ils obtiennent de hauts salaires; mais la continuité du travail épuise leur vigueur, et les vieillit avant l'âge. De plus, abrutis par le travail, sans presque le temps de respirer, la pensée se détraque en eux, ils contractent pour ainsi dire les habitudes de la brute: alors leurs passions leur font dépenser en débauches un salaire si bien mérité, sans qu'ils pensent à l'avenir malheureux qui les attend. Un grand nombre de nos jeunes gens partent, je le répète; plusieurs ne reviennent pas, et parmi ceux qui reviennent, la plupart ont perdu ce sentiment religieux patriotique qui distingue le Canadien, et plus que des idées matérielles qui font tant sacrifier à l'intérêt matériel, affectant en cela comme dans le reste l'air et les manières indépendantes du Yankee. Une grande partie reviennent avec une santé ruinée, quelquefois perdus d'infirmités, et presque toujours pleins de vices, n'ayant plus, au moins, cette franchise honnête ni cette politesse cordiale de notre peuple, et suivant avec un souverain mépris tout ce qui sent le Canadien, et quelques fois rougissant de l'être. Je suis à portée d'en juger, moi qui vis au milieu d'un peuple d'émigrés dont la plupart ont fait le voyage de ces États.

La plaie, dont je parle, est donc grande; il faut en conséquence de grands remèdes et de grands moyens pour obtenir sa guérison. D'accord avec le correspondant de Sherbrooke, le Rév. M. O'Reilly, le gouvernement devrait s'occuper activement de cet objet, comme il s'occupe d'autres objets d'une bien moindre importance. Non seulement le gouvernement, mais encore tout ce qu'il y a de vrais patriotes devraient mettre la main à l'œuvre. Car, qu'y a-t-il de plus patriotique que la conservation de la jeunesse sans laquelle tout est perdu pour l'avenir? La presse devrait aussi donner l'élan et agir avec vigueur des questions aussi vitales que le sont l'émigration et la perte de la jeunesse chez l'étranger.

Cette lettre sera suivie de quelques autres, si M. l'Éditeur du Canadien veut bien leur accorder quelques colonnes de son intéressant journal, et si le public agréé mes vues. Mon but est de faire sentir le mal que le pays souffre de l'émigration telle qu'elle se fait maintenant, et suggérer quelques moyens d'y remédier, en colonisant les townships, dont je donnerai quelquefois, connaissance. Ceux qui voudraient me faire quelques observations sont priés de se servir de ce papier ou des Milanges Religieux, qui sont les seuls journaux que je lise.

P. J. BEDARD, Pire. Mission. de Kingsop.

AGRICULTURAL JOURNAL, ETC.—Nous accusons réception de la livraison de février de cet excellent journal. On y trouve bon nombre d'articles de plus grand intérêt et de la plus grande utilité, notamment le rapport Agricole pour le mois de janvier. Espérons qu'on continuera ainsi et qu'on fera encore plus par la suite; c'est un si puissant moyen de contribuer largement à l'amélioration du système agricole des pays.

LE JOURNAL D'AGRICULTURE.—La livraison de février de ce journal est maintenant distribuée; nous en donnons des extraits vendredi.

Nous n'avons pas reçu le numéro de l'avenir de samedi.

Nous ne croirions pas remplir notre devoir de journaliste, si nous ne félicitions pas tout nos lecteurs de quelques traits de cette Charité Religieuse si commune dans Montréal, qui se rapporte à la dernière inondation.

Nous n'avons pas besoin de faire l'éloge des membres de notre Clergé, M. PINSONNEAULT, prêtre du séminaire (de St-Sulpice) de Montréal, surtout, qui dans cette circonstance, a mis tout le zèle dont les membres de sa maison sont capables pour venir au secours des malheureux dans le faubourg Ste. Anne. Mais nous ne pouvons nous dispenser de dire qu'un M. FRANKLY, Irlandais qui s'est secondé avec d'autres de ses compatriotes, a recueilli, lui seul, gratis dans une de ses maisons, quarante-cinq familles formant plus de deux cent quarante personnes, depuis le commencement de décembre dernier, et il a veillé lui-même, nuit et jour, sur son épouse, au bon ordre et à la distribution de vivres et d'autres secours fournis par le dépôt qui se trouve établi chez les Sœurs Grises. Il a durant l'inondation, l'espace de trois jours et trois nuits, visité les pauvres de maison en maison pour leur distribuer de quoi se nourrir et se chauffer, etc., etc.

Il était forcé d'aller en canot, aidé par MESSRS. McMARTIN, KELLY, MICHAEL SMITH et DANIEL LEBLANC, qui tous ont refusé l'offre qu'on leur faisait de payer leur temps, leurs peines et leur travail.

Pendant que nous sommes sur ce chapitre, nous devons faire remarquer qu'entre tant d'autres services éminents rendus par les communautés religieuses aux émigrés dans Montréal, on a placé dans une maison plus de quatre-vingt orphelins Irlandais qui sont sous les soins de trois Sœurs Grises, qui font là leur résidence, et soutenus par la Congrégation Irlandaise de cette ville. Cette maison connue sous le nom de l'Asile des Orphelins de St. Patrice est près de l'Église qui porte ce nom.

On a de même établi près de la ferme de St. Gabriel une espèce d'Asile connu sous le nom d'Asile de Ste. Anne et conduit par deux Sœurs Grises qui font là aussi leur résidence, d'où sont sorties déjà plus de trois cents jeunes personnes qui ont obtenu des places par l'entremise de ces religieuses.

Tous ces établissements sont sous la surveillance de l'Infortunable Prêtre, M. PINSONNEAULT, que nous venons de nommer.

FAITS DIVERS

LE TEMPS.—Samedi nous avons eu une forte bordée de neige qui rend les chemins d'hiver excellents. Il est aussi tombé de la neige le même jour à Québec en grande quantité, ainsi qu'à Prescott et Toronto. Hier vers une heure la neige a commencé à tomber de nouveau en cette ville, mais aujourd'hui le temps est clair et parfaitement beau.

L'HON. JOHN NEILSON.—Les journaux de Québec nous apprennent que les familles de l'hon. John Neilson ont eu lieu vendredi matin. Toutes les classes de la population, dit le Canadien, toutes les origines, toutes les nuances politiques y figuraient sans distinction. Tous les magistrats situés sur le passage du convoi étaient fermés en signe de deuil et de respect.

NOMINATIONS.—La Gazette Officielle de samedi contient les nominations suivantes: Syndics du C. de Barrières de Chambly et Longueuil: l'Honorable François Pierre Bruneau, Thomas Edmond Campbell, John Yule, Joseph F. Allard, Charles Sabouin, Eusébe Hyacinthe Fréchette, et Edouard Quin, Ecuyers. Agents pour la commutation de la tenure, etc.: L'Honorable FRANCIS WARD PRINROSE, pour toutes les Seigneuries et Fiefs faisant partie du Domaine de la Couronne, et situés dans le District de Québec, et aussi pour la Seigneurie de Lazon. L'Honorable LOUIS PANET, pour toutes les Seigneuries et Fiefs dans le District de Québec, appartenant aux Biens du ci-devant Ordre des Jésuites et en faisant partie. J. B. VARIN, Ecuyer, pour les Seigneuries et les Fiefs dans le District de Montréal appartenant aux Biens du ci-devant Ordre des Jésuites et en faisant partie.

Le Journal de Québec à propos de l'article du Pilot et de celui de la Revue sur M. Etienne Parent.—"Nous n'avons pas voulu nous prononcer sur la question de faits parce que nous ne sommes pas à même de prononcer sur cette question en connaissance de cause. Quant au droit réclamé par le Pilot de discuter la conduite publique de tout homme qu'il soit ou non canadien-français, il est incontestable. D'après le principe émis par la Revue, il s'en suivrait qu'elle-même n'aurait pas le droit de discuter la conduite de MM. Daly, Sherwood, Badgley, Cameron, etc., et pourtant elle l'a fait tout autant que les journaux de cette province, publiés en langue anglaise. Ce n'est jamais la langue d'un homme public que la presse est appelée à discuter et à juger, mais ses principes et ses actes."

POINTE ST. CHARLES.—Durant la semaine finissant le 5 courant, il est mort 5 émigrés; le 5 il restait encore 113 malades faisant en 7 jours une diminution de 27; il y avait encore 230 convalescents et orphelins.

NAVIGATION.—Hier le bateau à vapeur Chief Justice Robinson a quitté Toronto pour Lewiston. Voilà qui s'appelle du nouveau pour le Canada!

PLUS RÉCENT.—Arista et le Gén. Valencia ont été faits prisonniers par le Col. Wynkoop. Des lettres de Mexico annoncent à nos échanges de la N.-Orléans qu'il ne paraît pas qu'il y ait eu de traité de paix de conclure. Le congrès devait s'assembler le 15 ou 20 de janvier.

NOUVEL ÉVÊQUE.—S. S. vient de nommer et de faire consacrer coadjuteur de l'évêque de Terrebonne, le R. P. Mallock, Français, de l'établissement d'Adam et Ève à Dublin; c'est, dit le Tablet, un homme d'un grand mérite et auteur de plusieurs ouvrages.

REQUÊTE DU CLERGÉ.—Nous voyons par le Tablet qu'un grand nombre de prêtres des différents diocèses de l'Irlande demandent par requête au S. Père de mettre le comble à ses faveurs, manifestés dernièrement par la création d'évêchés, etc., dans le Royaume-Uni en donnant des chapitres aux évêques pour les aider dans l'administration de leurs diocèses; ces chapitres seraient composés de prêtres tirés de chaque diocèse respectif.

NOUVEAU CANDIDAT PRÉSIDENTIEL.—Le Courrier des États-Unis nous annonce qu'un nouveau candidat aspirant à la présidence est sur les rangs, c'est un M. McLean. Son programme politique est le suivant: l'inconstitutionnalité de la guerre au Mexique, la nécessité de la faire cesser le plus tôt possible, le refus d'émettre davantage des bons du trésor.

ANNEXION DE L'YUCATAN.—Nous voyons par nos échanges des États-Unis que l'Yucatan vient d'envoyer des commissaires qui sont arrivés à Washington pour demander l'annexion de l'Yucatan à la république américaine. On dit que le gouvernement aurait fait répondre qu'il faut attendre encore que la position se dessine mieux au Mexique. Le Courrier des États-Unis de s'écrier: "Peuple vraiment heureux, vraiment grand, vraiment prédestiné, que celui dans les bras duquel ses ennemis naturels eux-mêmes viennent ainsi chercher le refuge et le salut."

CARLETON.—Le Packet de Bytown nous apprend qu'il s'appuie sur une excellente autorité pour dire qu'Edward Mallock, le R. P. P. pour Carleton, restera avec le parti de la réforme dans le prochain parlement.

M. SHERWOOD.—Nous voyons par le télégraphe de Prescott que le bruit court que M. George Sherwood va être nommé régisseur pour le comté de Leeds, et qu'alors M. Ogle Gowan tenterait de se faire élire à Brockville. Le ministère ne voudrait sans doute pas faire pareille chose dans la position où il se trouve.

THE CROSS.—Nous accusons réception du No. 1 du quatrième volume du Journal d'Halifax intitulé "The Cross." C'est un journal religieux qui renferme d'excellents articles de controverse et auquel les catholiques de langue anglaise, qui désirent connaître l'état du catholicisme, etc. dans la province d'En bas et dans les États-Unis, ne devraient pas manquer de souscrire.—Nous envoyons notre feuille de ce jour en échange, et espérons que notre confrère du Cross nous enverra régulièrement ce journal en échange.

NOUVEAU JOURNAL.—Les journaux du H. C. nous apprennent qu'il vient de paraître à Brandon (H. C.) un nouveau journal réformiste "The Dispatch." Nos compatriotes H. C. montrent ainsi qu'ils y vont tout de bon; succès à eux!

RÉVOLUTION DANS LA BOLIVIE.—Une lettre de Valparaiso, datée du 30 novembre, annonce qu'une révolution a éclaté dans la république de Bolivie: on croyait à son succès et au renversement du gouvernement actuel.

MORT DU JUGE CANONGE.—Le juge Jean-François Canonge, qui a si longtemps présidé la cour criminelle du premier district de la Louisiane, vient de mourir à la Nouvelle-Orléans. Il était âgé de 64 ans et natif de St. Domingue.

NOUVELLE ECOSSE.—A la Nouvelle-Ecosse, M. Howe, chef du parti libéral, a fait être orateur M. Young, libéral prononcé et membre de l'opposition. A la réponse du discours du trône les libéraux ont fait un amendement qui a été emporté par la division de 28 contre 21. Le ministère a résigné le 28 janvier et la chambre s'est ajournée pour quelques jours. Telles sont les nouvelles que nous donnons les journaux d'en bas.

CONSTANTIN.—Le Grand-Duc Constantin, fils de l'Empereur de Russie, vient d'entrer dans sa majorité. Le roi a fait connaître cette circonstance, par un ukase dans lequel il parle de la coopération de son fils au gouvernement, mais nullement d'abdication. Le Grand-Duc a, à cette occasion, donné 1700 roubles pour les pauvres.

M. VATTÉMARE A WASHINGTON.—Après avoir fait entre divers États du Nord la distribution des ouvrages de la France leur a offerts, l'infatigable M. Vattémare est parti pour Washington où il va offrir au gouvernement général le grand ouvrage sur l'Égypte et une série de médailles, envoyés par le Roi; au congrès et aux divers départements exécutifs, des ouvrages non moins précieuses offerts par la cham

bre des députés et les divers ministères. Nous espérons, dit le Courrier and Enquirer, que M. Vattémare recevra à Washington l'accueil cordial qu'il mérite. Il ne perçoit et ne veut percevoir aucun salaire pour son dévouement, mais on doit lui épargner tous frais de voyage, de transport et d'emballage de ses échanges. Le Maine, le Massachusetts et New-York ont voté une allocation de fonds pour indemniser M. Vattémare de toutes ses dépenses, et le congrès devrait en faire autant." Courrier des E. U.

L'ÉPÉE DE LA FRANCE SUR LE SOL AMÉRICAIN!—Tel est le titre de quelques réflexions moqueuses qu'a inspirées au Journal de commerce la vue d'un matelot français qui montait la garde sur le pont du steamer Missouri, avec un sabre au côté. Notre confrère trouve cette exhibition absurde et inutile. Il peut avoir raison, mais l'attention qu'il a consacrée à ce fait futile est bien plus absurde et bien plus inutile encore. Il fallait vraiment que ce journal eût bien peu d'occupations sérieuses pour que des hauteurs de la politique son imagination descendit à une pareille vétille. Les Français ne sont pas plus exempts de ridicules que beaucoup d'autres peuples, mais la manie qu'on leur prête de vouloir jouer au soldat est plus grande à coup sûr aux États-Unis qu'en France. Avec une armée permanente de 500,000 hommes, nous avons moins de colonels et de majors et surtout moins de parades, moins de revues militaires que l'Union américaine n'en avait hier encore avec son armée de 6,000 hommes. Sachons donc nous pardonner mutuellement nos côtés faibles, et ne signalons pas une paille dans l'œil de notre voisin quand nous avons peut-être une épée dans le nôtre.

LES OURS DANS LE MICHIGAN.—La chasse aux ours est, cette année, très productive. Les malheureux quadrupèdes tombent par centaines, et depuis longtemps on n'avait pas vu un tel massacre. Dans le seul comté d'Iona on en a tué plus de deux cents. Un Indien, pour sa part, en a abattu douze en un seul jour.

PRÉPARATIONS.—On vient de découvrir à la monnaie de Philadelphie un déficit de \$29,000. On parle en même temps d'un déficit de \$25,000 dans le trésor, et d'un autre de 50,000 dans des bureaux de postes du Nord. La vertu républicaine a aussi ses faiblesses.

Les observations météorologiques pour le mois de janvier dernier, destinées à la livraison de mars du Journal d'Agriculture, ont été reçues samedi le 5 courant.

NAISSANCE.

En cette ville, le 5, la dame de P. L. Morin, écrivain, au département des Turres de la Couronne, a mis au monde un fils.

En cette ville, le 6 du courant, la dame de Charles C. Spénard, écrivain, N. P., a mis au monde un fils.

MARIAGES.

A Kingston, le 3 février, par Mgr. Phelan, Walter McCanniffe, écrivain, maître du haras, à demeuré Vallier, tous deux de Kingston.

DÉCÈS.

A Nicolet, le 28 janvier, dame veuve Marie E. Landry, à l'âge de 82 ans. Au presbytère de la Rivière-Quelle, le 20 janvier, Dlle. M. Adélaïde Bégin, âgée de 42 ans.

JOURNAL.

Le Journal d'Agriculture (Français) paraît une fois au commencement de chaque mois; le prix de souscription n'est que de cinq chelins par année, les frais de poste à part. Ce journal a une grande circulation; il reçoit des annonces. C'est un journal où les marchands, les agriculteurs, les hommes de profession, etc. doivent avoir leurs noms et leurs adresses, etc. Les communications, lettres, etc. doivent être adressées, franchises de part, à M. l'Éditeur, Montréal, 8 février, 1848.

A VENDRE.

LE SOUSSIGNÉ offre en vente, à des CONDITIONS TRÈS MODÉRÉES, les deux emplacements et la terre ci-après désignés, savoir: 1. UN EMPLACEMENT situé dans le village d'Industrie, paroisse de St. Charles Borromée, de la contenance d'un demi arpent de front sur un arpent de profondeur, dans le centre du village et dans un lieu très rapproché de l'Église, bâti de Maison, Boulangerie, Laiterie, Grange, Hangar, Écurie et autres Bâtimens, laquelle dite maison est des plus propres pour tenir un Hôtel ou Maison de Pension, étant occupé comme telle depuis quelques temps et étant à peu près dans la meilleure situation pour ce genre de commerce. 2. UN EMPLACEMENT situé au même lieu de la contenance d'un demi arpent de front sur un arpent de profondeur, sur la rue St. Pierre, aussi dans un lieu très rapproché de l'Église, avec les sœurs d'Écoles construites, consistant en Mai ou, Écurie et autres Bâtimens.

CLOCHES D'ÉGLISES

LE SOUSSIGNÉ, ayant été dans l'habitude de faire venir de PARIS ou de LONDRES des cloches d'Église, a l'honneur de prévenir les Messieurs du Clergé qu'ils se chargeront de faire venir cet article, d'aucuns poids qu'ils pourront désirer.—Pour renseignements, s'adresser chez Messieurs E. & N. Hudon, Rue St. Paul.

LOUIS DE LAGRAVE.

Montréal, 21 janvier 1848.—3m.

LIVRES NOUVEAUX.

Il vient d'être publié par les soussignés une nouvelle édition de "LA JOURNÉE DU CHRÉTIEN" contenant les Prières et les Offices des Dimanches et des principales fêtes de l'année, l'Office des Morts, et l'exercice du chemin de la croix. Le tout a été revu et augmenté par un ecclésiastique catholique, et avec l'approbation particulière de leurs grands messieurs monseigneur l'archevêque de Québec et monseigneur l'évêque de Montréal. L'ouvrage est imprimé sur le plus beau papier, est bien relié, et ne renferme pas moins de six cent trente-huit pages, illustrées de douze gravures sur acier.

—AUSSI—

Une nouvelle et jolie édition de la NEUVAINÉ EN L'HONNEUR DE ST. FRANÇOIS-XAVIER. Cet ouvrage sera vendu à bien bon marché, savoir, trois piastres et demi par cent.

D. et J. SAILLIER,

No. 179, rue Notre Dame, Montréal.